

# Une relation inédite de la mort du père Ambroise Rouillard

*Sylvain GOSSELIN*

Le récollet Ambroise Rouillard (1693-1769) compte parmi les figures marquantes de notre histoire régionale. Et comme on l'a souligné à juste titre, son nom reste «à jamais lié aux origines des paroisses de Rimouski, Trois-Pistoles et l'Île-Verte, dont il fut le pasteur attentif, fidèle et dévoué durant une trentaine d'années»<sup>1</sup>. Pourtant, un voile de mystère entoure encore aujourd'hui sa fin tragique, qui nous a été rapportée par la tradition orale.

## La tradition orale

Joseph-Charles Taché, le premier, a rapporté les circonstances de sa mort par noyade dans *Forestiers et voyageurs*<sup>2</sup> (1863) un ouvrage qui tient à la fois du conte et de la légende<sup>3</sup>. Dans un style plus formel, Charles Guay, dans *Chronique de Rimouski*<sup>4</sup> (1873), et Charles Arthur Gauvreau, dans *Trois-Pistoles*<sup>5</sup> (1890), se sont aussi intéressés à cet épisode, chacun s'appuyant, comme Taché leur devancier, sur la tradition orale et le peu de documents qui pouvaient étayer leurs dires. Comme source principale, il semble que ces auteurs ont pu compter sur le témoignage d'un personnage bien renseigné, habitant de Rimouski et contemporain du père Rouillard, Charles Lepage, mort à l'âge de 93

ans en 1846. Joseph-Charles Taché, qui a épousé la petite-fille de Charles Lepage en 1847, a certainement connu les détails de son histoire, à tout le moins celle rapportée par les membres de sa belle-famille. Mais c'est sans doute Cyprien Tanguay qui a recueilli son témoignage de la façon la plus complète, lorsqu'il a été vicaire à Rimouski entre 1843 et 1846. Consigné par ses soins, le récit de Charles Lepage sera plus tard utilisé par Charles Guay en 1873 et repris par Charles Arthur Gauvreau en 1890, avec quelques corrections et mises au point.

## Une relation inédite

Dans un article qu'il a consacré au père Ambroise, Cyprien Tanguay a déclaré que l'on pouvait tenir Charles Lepage comme étant un témoin «*bien digne de foi*»<sup>6</sup>. Mais dans quelle mesure peut-on être certain de la véracité des faits que ce dernier a rapportés, si l'on considère que son témoignage porte sur des événements vieux de près de trois quarts de siècle! En l'absence de tout autre témoignage (pas même un acte de sépulture<sup>7</sup>), il a fallu jusqu'à maintenant faire une entière confiance à la version des faits qu'a donnée Charles Lepage. Pourtant, il existe dans les archives du diocèse

de Sainte-Anne-de-la-Pocatière un document<sup>8</sup> qui vient appuyer ses dires, et par-delà les connaissances que nous avons des circonstances de la mort du père Ambroise. Ce document est d'autant plus précieux qu'il est contemporain des événements. Son auteur est l'abbé Joseph-Amable Trutault (1731-1800) qui a été curé de Kamouraska de 1755 à 1800. Après la mort du père Ambroise, c'est lui qui a desservi de façon sporadique les missions que celui-ci avait laissées. Dans une lettre datée du 10 juillet 1769, l'auteur fournit plusieurs informations inédites sur les circonstances de la mort du missionnaire, dont la date précise de sa mort le 3 juillet 1769. Cette lettre adressée à son évêque, Mgr Jean-Olivier Briand (1715-1794), débute par un exposé des difficultés rencontrées par le curé dans l'adjudication d'un banc de son église, qui a été abandonné par son concessionnaire.

Monseigneur  
[Repondue<sup>9</sup>]

cest encore le marguillie qui vous remettras celle cÿ il veut vous parler au sujet des bancs il m'a dit que vous lui aviez permis de crier celui de Kaynouard je vous prie de me le marquer car il ny a pas long tems quil est parti et vous voulé quil y aÿe un ans dabsence jattend vous ordres [2] pour consentire a la crié de ce bancs je penserois quon pourroit le crier vü quil la loüé et que meme ils sont plusieurs qui se le disputent meme en justice le marguillie vous diras ce qui en est je viens dapprendre avec douleur la mort du reverend pere ambroise lequel ses noÿé aux ecors<sup>10</sup> du bic en allant a rimouskÿ a lislet aux flacon<sup>11</sup> je nait appris ce malheure que le neuf et il ses noÿé le trois de ce mois; il y a a cette endroit un nommée petit<sup>12</sup> qui sest emparé du corps et la menés a rimouski et probablement la enterré la; jaurais bien souhaitté quil me lussent ammenés ou quil mussent avertis et jaurais été promptement lui donner [3] la sepulture; jattend vos ordre a ce sujets, on ma dit quil avoit tourné<sup>13</sup> sous voile et quil sest trouvé ambarassé dans le canot descorsse les deux hômes<sup>14</sup> qui le menoit se sont sauvé et le reverend pere a resté dans le canot tourné sans pardessous couché sur les bars du canot la mer estoit horriblement agitté excité par un gros orage voila tous ce que mes habitants ont pus m'en apprendre, le pere ses noÿé environs a huit lieu de rimouski; et a ving un ou ving deux lieu de Chez moi voila tous ce quil y a apropos de nouveau il ne me reste plus qu'a vous dire que je suis (en me recommandant a vos sts sacrifices) avec un tres profond respect de votre grandeur Monseigneur Votre tres humble et tres obeissant serviteur

Kamouraska ce 10 juillet 1769

Trutaut ptre [4]

[Mr. Trutaut ptre, Kamouraska, 10 juillet 1769.

Mort du Père Ambroise noÿé au Bic – et enterré à Rimousky –]

## Notes

- 1 René Bacon, «Père Ambroise Rouillard», *Dictionnaire biographique des Récollets missionnaires en Nouvelle-France*, Bellarmin, p. 833-838. Cet article constitue l'une des biographies les complètes qui ont été écrites sur le missionnaire.
- 2 Joseph-Charles Taché, «Forestiers et voyageurs», *Les soirées canadiennes*, Québec, Brousseau Frères, 1863, vol. 3, p. 113-118.
- 3 Taché y évoque la légende du gobelet d'argent, qui reste attachée à la mémoire du père Ambroise.
- 4 Charles Guay, *Chronique de Rimouski*, Québec, P.-G. Delisle, imprimeur, 1873, vol. 1, p. 141-145.
- 5 Charles Arthur Gauvreau. *Nos paroisses: Trois-Pistoles*, Lévis, Mercier et Cie, 1890, p. 124-135.
- 6 Cyprien Tanguay, «Rouillard, Amable-Ambroise», *Répertoire général du clergé canadien: par ordre chronologique depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*, Québec, C. Darveau,

1868, p. 90. Cet ouvrage a fait l'objet d'une réédition en 1893. Tanguay a profité de l'occasion pour corriger la date du décès du père Ambroise, la faisant passer de 1768 à 1769. Il faut dire que Charles Arthur Gauvreau avait déjà fait cette rectification en 1890 en publiant son ouvrage sur Trois-Pistoles.

- 7 On observe une lacune importante dans le registre de Saint-Germain depuis le 23 avril 1767 jusqu'à l'année 1774 (voir P. Hugolin, o.f.m., *op. cit.*, p. 15). Cette lacune permet sans doute d'expliquer l'absence d'un acte de sépulture.
- 8 Archives de l'évêché de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 355.105, lettre de Joseph-Amable Trutault à Mgr Jean-Olivier Briand, 17 juillet 1769.
- 9 Les passages du texte entre crochets [ ] signalent les mots rajoutés par une main étrangère: celle de l'évêque, de son secrétaire, d'un archiviste... Quant aux chiffres qui sont placés entre crochets, ils indiquent un changement de page.

10 Accore: «Rive escarpée d'un cours d'eau» (Louis-Alexandre Bélisle, *Dictionnaire général de la langue française au Canada*, Québec, Bélisle, 1957, p. 9).

11 L'îlet au Flacon se situe à Saint-Fabien à l'extrémité est de l'anse à Mercier.

12 Il s'agit sans doute de Jean Petit dit Levent (+ vers 1776) qui habitait alors le secteur du Bic (voir Archange Godbout, «Jean Petit et Marie Carette», *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, vol. IX, n<sup>os</sup> 3-4 (juill.-oct. 1958), p. 233-238).

13 Au sens de chavirer: «Être tourné sens dessus dessous» (L.-A. Bélisle, *op. cit.*, p. 199).

14 Les deux hommes en question seraient deux habitants (homonymes) de Trois-Pistoles: Jean-Baptiste Rioux, fils de Vincent (troisième seigneur de Trois-Pistoles), et Jean-Baptiste Rioux, fils de Nicolas (deuxième seigneur de Trois-Pistoles). Voir C. A. Gauvreau, *op. cit.*, p. 124.